

Espoir

Cela fait maintenant quatre ans que l'on se connaît. Vous entendrez plus souvent : « Nous » ou « On » plutôt que « Je ». Vous comprendrez pourquoi. Mon nom est Clara, le sien Eva. Ceux sont nos dernières vacances en tant que collégiennes.

Nous habitons une petite ville près d'Aix-en-Provence dans les Bouches-du-Rhône. Nous sommes inséparables et nous considérons comme les meilleures amies du Monde. En période scolaire, nous pratiquions une multitude d'activités ensemble. Le mercredi et le samedi après-midi, nous allions à la piscine ou faisons du vélo dans les hauteurs sur des pistes spécialisées. Nous sommes très complices. Souvent on nous reproche d'être renfermées sur nous même, alors que nos rapports sont pour nous deux très importants.

Si j'écris ce jour, c'est pour confier mes pensées trop lourdes que j'ai du mal à garder pour moi. Je ne comprends pas, je suis inquiète. Il m'est impossible d'en parler à Eva, ma seule amie. Car aujourd'hui elle est concernée.

Je te confie mes sentiments, à toi mon journal, te donne naissance et te nomme : Espoir.

Espoir tiens-toi bien car je vais te faire part de mes pensées les plus secrètes. J'ai quatorze ans et viens de me rendre compte que je ne suis pas normale. Nous sommes un samedi soir en ce mois de juillet deux mille un. Il est plus de vingt-trois heures et je ne parviens pas à trouver le sommeil. Mon esprit me tourmente.

J'ignore pourquoi est né en moi ce genre de sentiment. Pourquoi durant ces quatre années, avons nous entretenu ce

type de relation. Elle fait mon bonheur. Est mon unique besoin. Toutes les filles de ma classe ont des petits copains, se maquillent et fument pour faire plus grande.

Je suis différente, j'aime rester moi-même. Je suis châtain et ne me laisse jamais pousser les cheveux plus longs que les épaules, je les attache très serrés, car je ne supporte pas de les avoir dans les yeux.

Eva est comme moi, simple. Ses cheveux blonds toujours bien peignés, tombent jusque dans le creux de ses reins.

Nous avons été dans la même classe en sixième et cinquième années. En quatrième, nous avons été séparées, car nous avons choisi des secondes langues vivantes différentes, selon nos origines, italien pour moi, espagnol pour elle.

Cette situation ne nous a que plus rapprochée, par prise de conscience de notre attachement mutuel. Cela nous a attristé certes, mais nous ne sommes pas devenues des sauvages pour autant, nous parlions à nos camarades de classe, mais n'entretenions pas de grands rapports. C'est plus fort que nous, notre amitié est exclusive. C'est pourquoi nous nous retrouvions chaque récréation.

Lorsque nous sommes ensemble, on ne se pose aucune question, on se respecte plus que quiconque et on partage les mêmes passions, faire du sport pour garder la forme. Ecouter nos chanteurs préférés.

Elle est rentrée dans ma vie, un mois après la rentrée scolaire de sixième. Elle est arrivée un lundi matin, en plein cours de français. La prof nous l'a présenté et lui a laissé la liberté de choisir sa place. J'espérais qu'elle vienne s'asseoir près de moi, quelque chose en elle m'attirait. Après un coup d'œil furtif sur l'ensemble de la classe, elle a posé ses yeux sur moi et est venue s'installer à mes côtés. Intérieurement je remerciais « la » Caroline de son absence, car normalement cet emplacement lui était réservé.

Nous ne nous sommes plus quittées. Comme deux aimants. Nos camarades nous appelaient les inséparables. C'était deux années merveilleuses.

Espoir je fais appel à toi, car j'ai grand besoin de te parler. Cet après-midi, nous avons comme d'habitude pédalé de nombreuses heures sans nous arrêter. Vers dix-sept heures, épuisées nous nous sommes installées sous un arbre, à l'ombre, pour récupérer et reprendre notre souffle. Nous nous sommes allongées dans l'herbe, côte à côte, après quelques étirements. Nous avons toujours fait ça, mais là il s'est passé quelque chose d'étrange. J'étais bien, mes muscles se détendaient, je ressentais le bien être d'après l'effort. J'ai regardé Eva qui respirait lentement les yeux fermés.

Je ne sais pas pourquoi m'est venu ce drôle de désir. Me blottir tout contre elle et poser ma tête sur son épaule. J'ai attrapé ma gourde, ai bu une grande gorgée d'eau, m'en suis passée sur le visage histoire de me rafraîchir les idées. J'en ai proposé à Eva qui a accepté bien volontiers. C'est tellement agréable de faire du vélo dans cet endroit, les pistes sont ombragées par l'épaisse forêt, sinon ce serait impossible de pédaler par cette chaleur en plein mois de juillet.

Espoir, quand je l'ai regardé à cet instant, j'ai su que je mourrai, si on me l'enlevait. Je me souviens très bien de son séjour au ski en février dernier, son père le lui avait offert pour son travail scolaire très appliqué. Elle était triste de me laisser, mais ne pouvait refuser. J'en étais malade. Elle est mon envie, mon envie de sortir, mon envie de respirer, mon envie de vivre tout simplement.

Nous ne bougeons pas de notre coin de paradis, nos hauteurs. Notre complexe sportif, paradisiaque pour des jeunes comme nous. Piscine d'été en plein air et couverte, terrains de tennis, de volley, de handball, de basket. Les pistes pour vélo ne sont pas loin.

De temps en temps, on va faire des paniers au terrain de basket, il y a toujours quelqu'un pour nous prêter un ballon. C'est de là que tout a commencé, j'ai pris conscience que quelque chose en moi avait changé, je n'étais plus la même.

Sous le panier

Après ce repos bien mérité sous l'arbre, nous nous sommes rendues sur ce fameux terrain de basket. Nous y avons trouvé Nico et Ben qui faisaient des paniers. Ces deux garçons sont souvent ensemble, ils se disputent essentiellement quand ils ont des petites amies car ils se les empreintes. J'ai bien l'impression, qu'ils veulent toujours faire mieux que l'autre. C'est comme s'ils concouraient à longueur de journée. Je les trouve sympa, mais ça va pas plus loin, Ben me draguait de temps en temps, mais dernièrement je lui ai bien fait comprendre qu'il se fatiguait pour rien. Il ne m'intéresse pas, je ne vais pas me forcer pour imiter les filles de mon âge.

Nous nous sommes donc jointes à eux, on a joué environ une demi-heure. Quand soudain, sans dire mot, Eva est allée s'asseoir sur un banc, à côté. Jusque là tout va bien. C'est alors que Nico l'a suivi et s'est assis près d'elle. Il lui tapait la discute, du panier je n'entendais rien du tout. Ben et moi jouions toujours. Je ne pouvais m'empêcher de jeter un coup d'œil chaque fois que je lançais le ballon. Je me demandais ce qu'il lui voulait. Cela m'agaçait qu'il lui parle. Alors j'ai proposé à Eva de rentrer car il était presque dix-huit heures, heure à laquelle on rentre généralement.

Espoir que m'arrive-t-il ? Pourquoi suis-je subitement jalouse à mourir ?

Nous avons pris nos vélos, dit au revoir aux garçons et sommes redescendues jusqu'à la ville. Sur la route Eva m'informait que Nico avait plaqué Virginie. Je lui ai demandé pour quelle raison. Elle m'a répondu qu'elle ne savait pas, mais qu'il venait de lui faire des avances. Je me suis mise à rire et ironiquement lui ai lancé :

— Nico ! Il ne t'intéresse pas.

Nous parlions très rarement des garçons, elle un peu plus souvent, car elle était un peu plus sollicitée. Elle a tellement de charme. Si tu voyais ses cheveux Espoir, j'en ai jamais vu d'aussi beaux. Moi je suis quand même un peu garçon manqué. J'aime m'habiller sport et les garçons détestent ça. Jusqu'à aujourd'hui elle n'avait pas été intéressée. Mais cette fois-ci, son silence m'inquiétait. Elle voulait essayer j'en étais sûre.

Une fois arrivées devant chez elle, elle m'a dit :

— pourquoi pas, il est mignon, non ?

J'étais folle, intérieurement je me suis mise à bouillir. Je lui ai répondu :

— c'est pas mon style, mais si il te plaît à toi, c'est l'essentiel.

Je me suis sentie impuissante. Pourquoi cette idée me faisait-elle si mal ? Je l'avais pourtant déjà vu avec un garçon l'année dernière. J'avais eu moi aussi un flirt la même Année, je pensais perdre mon temps avec lui, il s'appelait Kevin, il était gentil, mais je n'étais pas bien. Je préférais être avec Eva. Pour être heureuse il faut que l'on soit ensemble à parler de tout et de rien ; à rigoler des filles de nos classes qui se ridiculisent à courir après les garçons.

Mais là, je redoutais qu'il se passe quelque chose, qu'il me la prenne, qu'elle se plaise avec lui, qu'elle m'abandonne. Je lui ai dit au revoir et à demain, de manière très brève, car je sentais que j'allais pleurer et je ne voulais pas qu'elle le voit.

Je suis rentrée chez moi, après avoir séché mes larmes, cela allait m'éviter de devoir les expliquer à ma mère. Mes parents étaient devant la télé, je les ai embrassé et suis allée m'enfermer dans ma chambre en informant ma mère que je ne descendrai pas souper car j'avais trop goûté chez Eva. Je préparais mes affaires pour aller à la douche, quand mon

portable s'est mis à sonner. C'était Eva. Nico l'a appelé, ils ont rendez-vous demain au complexe. Je lui ai dit que je ne viendrais pas car il fallait que j'aide ma mère à faire quelques trucs à la maison. Elle était un peu déçue, mais en même temps je suis persuadée que ça l'a rassuré, elle devait penser tout comme moi, que ce serait moins gênant si je n'étais pas là.

Esprit ne trouves-tu pas qu'il se trame quelque chose de bizarre ?

Deux jours sans nom

Le lendemain je ne suis pas sortie de ma chambre. J'ai joué à quelques jeux sur mon P.C., j'ai écouté en boucle nos C.D. Et j'ai pleuré, pleuré. Ma mère m'a prise en flagrant délit. Pour la rassurer, j'ai dû lui dire que j'avais un chagrin d'amour à cause d'un garçon. Elle m'a bien entendu dit comme toutes les mamans, que ce n'est pas grave, qu'il y en a des tas d'autres. Mais dans mon cœur c'est différent, des Eva il n'y en a pas deux.

J'attendais son coup de fil, elle n'allait pas tarder à rentrer. Dix-huit heures quinze, mon portable a sonné, c'était elle, son nom s'affichait sur l'écran. Je n'ai pas décroché. Je voulais qu'elle souffre comme moi je souffrais. Je me sentais si fatiguée. C'est fou comme le fait de pleurer peut affaiblir. Elle a rappelé deux fois. Malgré que je mourais d'envie d'entendre sa voix, je n'ai encore pas décroché. Je suis allée prendre une douche, qui s'est transformée en bain. Je suis restée dans l'eau plus d'une heure. Mon petit frère avait beau tambouriner dans la porte, je n'ai pas bougé. J'essayais de vider mon esprit et de ne plus penser à ce dont je pensais.

Ma mère est venue taper, elle m'a dit qu'Eva était au téléphone et qu'elle s'inquiétait car je ne répondais pas à mon portable. Je lui ai dit de lui dire que je la rappellerai. J'ai émergé. Avec l'absence totale d'appétit et d'envie.

Qu'est-ce que je t'avais dit Espoir, il ne faut pas m'en priver ! Dix appels en absence. Mais qu'est-ce que je suis en train de nous faire ? J'allais l'appeler quand ma mère est venue me chercher pour manger. Elle m'avait fait mon plat préféré, des spaghettis à la carbonara. Je n'avais pas faim mais n'avais aucune envie de lui faire de la peine. Elle voulait me remonter le moral, alors que tout ce que je demandais,

c'était de récupérer mon Eva et ne l'avoir rien qu'à moi. Je ne me suis pas attardée à table. Aussitôt avais-je fini mon assiette, que je remerciais ma mère et montais à toute allure pour l'appeler.

J'ai allumé la radio, pris mon téléphone. J'ai respiré un bon coup. Je m'en voulais terriblement. J'ai ressenti pour la première fois la sensation, que mon cœur allait exploser tellement il battait fort.

Sa journée s'était bien passée. Nico avait été très gentil. Quand je pense qu'elle a flirté avec lui à notre complexe ! Soit disant je lui avais manqué.

— Je n'ai pas voulu te déranger car t'étais avec ta mère, m'a-t-elle dit. Quelle menteuse !

— Je lui ai répondu qu'elle avait eu raison car je n'avais pas arrêté de la journée.

— On se voit demain ? m'a t-elle demandé.

Je lui ai répondu que je n'avais pas encore terminé mes petites affaires, mais que sans doute je la rejoindrais plus tard.

— T'as intérêt à venir, c'est un ordre, a-t-elle crié pour plaisanter. Je ne me sentais pas de les voir ensemble.

Aussitôt ai-je raccroché que les larmes, je dirai même les flots, ont brouillé totalement ma vue. Espoir, toi seul m'écoutes et me comprends. Que dois-je faire ? Vu l'heure tardive je ne pouvais pas mettre le son fort à ma chaîne, alors je l'ai éteinte et ai pris mon baladeur. J'avais envie de musique forte, pour quelle m'emporte, m'apaise. Je me suis mise du Muse plein la tête.

Pour pas changer, j'ai sangloté. J'aurai tout donné pour être avec elle. Elle me manquait tellement.

Le lendemain, ma journée a été tout aussi vide que la précédente. Ma mère m'a téléphoné du boulot, j'ai eu le malheur de lui dire que j'étais à la maison. Elle a tout de suite compris que je n'allais pas bien. Elle a surtout trouvé très

louche que je ne sois pas avec Eva. Elle m'a proposé de sortir, d'aller me changer les idées. Pour la faire raccrocher, j'ai du faire semblant de m'être décidée.

A dix-sept heures Eva a frappé à la porte. Je l'ai faite entrer, cachant ma joie. Mais surtout sans la regarder dans les yeux. J'étais trop mal. Espoir tu le sais que je ne demandais que ça, passer ma journée avec elle. Elle a dû remarquer dans quel état j'étais. Epuisée, cernée.

— Qu'est-ce qu'il se passe Clara, t'es malade ?

— Qu'as-tu fais de Nico ? lui ai-je demandé.

— Je l'ai laissé avec ses copains au complexe.

— Tu ne devais pas me rejoindre ?

— Tu n'avais même pas l'intention de le faire, je vois que tu es toujours en pyjama.

— As-tu vu l'heure ?

— Tu n'avais rien à faire avec ta mère, tu n'as plus envie de me voir, c'est ça ?

Dans ma tête je me disais : si seulement elle connaissait mes pensées, elle se rendrait compte que c'est bien tout le contraire. Son absence me consume. Comment dire ça à sa meilleure amie ?

— Pourquoi tu ne me réponds pas ?

J'en avais assez. Elle souffrait, fallait que je rétablisse la situation.

— Arrêtes avec toutes tes questions, lui ai-je dis, viens on va s'asseoir au salon.

J'ai mis MTV. Je bloquais l'écran, l'ignorant volontairement. Elle s'était assise tout près de moi et me fixait sans bouger.

— Parle moi merde ! M'a-t-elle hurlé dessus.

J'en ai sursauté, je ne m'y attendais absolument pas. C'était d'ailleurs la première fois qu'elle s'énervait ainsi.

J'étais abasourdie. J'avais une foule de choses à lui dire. Mais tout se brouillait dans ma tête.

J'ai de nouveau bloqué l'écran, c'est alors qu'elle m'a avoué :

— je l'ai plaqué si c'est cela que tu veux entendre.

Je l'ai regardé droit dans les yeux et lui ai demandé pour quelle raison elle avait fait ça.

Sa réponse m'a stupéfaite :

— parce que je ne supporterai pas de te perdre !

Je ne sais pas comment j'ai fait pour contenir mes larmes. J'ai eu si chaud au cœur tout à coup.

Elle a ajouté :

— je peux savoir pourquoi tu ne réponds plus au téléphone ?

— Et puis qu'as tu fait pour être si fatiguée ?

— Je ne sais pas, lui ai-je répondu. Je ne suis pas dans mon assiette. J'ai de drôles de pensées ces derniers temps.

— Tu veux m'en parler, me demande-t-elle ?

Espoir je n'ai pas pu lui répondre autre chose que : non. Je ne suis pas courageuse, c'est ce que tu penses de moi ?

— Alors écris-moi, a-t-elle rétorquée, c'est plus facile sur le papier, je suis ton amie, tu dois tout me dire.

— J'y tâcherai, c'est tout ce que j'ai su répondre. Qu'est ce que tu en penses Espoir, ce n'est pas honteux de ma part ?

Elle m'a embrassé sur la joue et est partie. Je me sentais mieux sachant qu'elle n'était plus avec lui. Mes pensées à son égard n'ont absolument pas changées. Au contraire elles se sont confirmées. Je me suis mise à repenser à ce baiser qu'elle a déposé sur ma joue en partant, j'étais aux anges.

Quand elle m'a annoncé cette rupture, je n'avais qu'une envie, la serrer dans mes bras. Mais a présent, je redoutais le moindre contact.

J'ai éteint la télé et suis montée me doucher. Je me suis ensuite installée à mon bureau. Impossible d'aligner trois mots, j'étais complètement bloquée, frustrée.

Puis ma mère m'a appelé pour manger. Elle était contente car j'avais retrouvé le sourire mais j'étais complètement dans la lune.

Espoir je ne sais plus du tout ce qu'il m'arrive, comment en suis-je arrivé là ?

Je suis remontée. Eva m'avait laissé un texto sur lequel elle s'excusait de me faire souffrir et d'être la cause de ma peine. Elle m'a ensuite ordonné de la rappeler dès que j'aurai eu son message. J'ai obtempéré.

— Tu ne m'as pas écrit n'est-ce pas ? m'a-t-elle dit.

J'ai répondu que non, que j'en étais désolée, que j'avais essayé mais que je n'y arrivais pas.

— J'en étais sûre, m'a-t-elle répondu, ce n'est pas grave, moi je l'ai fait, je te le faxe dans quelques minutes, reste bien à proximité, c'est très important.

Je suis descendue au bureau de mon père, mon cœur battait si fort que je pouvais l'entendre. Que m'avait-elle écrit, cette attente allait me rendre dingue. Dix minutes plus tard il arrivait. Je m'en suis emparé et ai regagné ma chambre. Je me suis assise au pied du lit et ai respiré un grand coup.

C'était très rare que l'on s'envoie des fax, nous le faisons de temps en temps quand nous étions dans la même classe, pour nos devoirs.

Mais ce papier que je tenais entre mes mains, je savais que ce n'était pas la même chose. Je ne savais pas encore ce qu'il contenait, mais il était déjà précieux à mes yeux.

Je m'y suis plongé, me coupant totalement du monde, j'étais transportée. Qu'est-ce que j'aime son écriture ! Jamais elle ne m'avait envoyé une lettre aussi soignée. J'ai savouré chaque phrase et me suis délectée de chacun de ses mots. En me demandant si elle ne lisait pas dans mes pensées.